

École dehors : apprendre dans les forêts et les jardins

Le mouvement des écoles en plein air est bien établi dans plusieurs pays du nord de l'Europe. En France, il connaît un nouvel essor suite aux confinements liés à la pandémie de Covid-19.

Sur la photo, un petit bonhomme de 4 ans, chaudement vêtu, tient fermement avec sa main gauche un rondin de bois calé sur un chevalet et empoigne de sa main droite une scie pour le couper. Sa langue, un peu tirée, témoigne d'une grande concentration. En lisant en 2018 ce reportage au Danemark de la journaliste Moïna Fauchier-Delavigne paru dans *Le Monde*, beaucoup d'entre nous ont découvert avec surprise l'existence des *forest schools*, ou « jardins d'enfants en forêt ». Des lieux où les petits de 3 à 6 ans, encadrés par des enseignants, apprennent en passant le plus clair de leur temps dans la nature. Et sont accessoirement autorisés à manier des outils jugés trop dangereux par la plupart des adultes ! Crystèle Ferjou était familiarisée avec cette manière d'enseigner de longue date. En 2010, déjà, alors enseignante en petite section de maternelle à l'école Louis-Canis à Pompaire (Deux-Sèvres), elle lit un article dans lequel Sarah Wauquiez, enseignante en primaire et péda-

gogue par la nature, témoigne de sa pratique d'école à ciel ouvert en Suisse. « *J'étais déjà convaincue qu'une éducation globale à l'environnement devait être développée en milieu scolaire*, explique-t-elle. *En me documentant sur les écoles forestières dans les pays du nord de l'Europe, j'ai aussi pris conscience de l'intérêt pédagogique de proposer à des élèves d'école française une pratique régulière de classe en plein air.* » En effet, pourquoi ne pas apprendre la notion de grandeur en comparant des branches de différentes tailles ou découvrir le monde du vivant en observant, au fil des saisons, insectes et fleurs ? « *Il existe depuis plusieurs décennies des centaines d'études anglo-saxonnes qui valident les bienfaits de la nature sur les enfants* », indique Moïna Fauchier-Delavigne, co-auteure d'une enquête sur le sujet¹. « *Elles démontrent ses effets positifs sur leurs compétences cognitives, corporelles ou leur développement émotionnel et social.* » En Europe du Nord, de nombreux pays en ont tiré les conséquences. Le Danemark, avec ses 700 écoles installées dans la nature, soit 20 % de l'ensemble des

« La dimension écologique est essentielle à nos yeux. L'idée est d'être en lien avec la nature plutôt que d'exercer un ascendant sur elle. »

classes maternelles du pays. L'Allemagne, qui détient le record de 2 000 écoles dans la forêt. L'Écosse, qui a intégré dès 2010 l'apprentissage dehors dans ses programmes pour les enfants de 3 à 18 ans.

Lorsque Crystèle Ferjou lance l'école dehors avec sa classe, elle est consciente de la singularité de sa démarche. « *Puisque cela n'était pas développé en France, je m'étais préparée à ce que les parents me questionnent sur ce choix, admet-elle. Mais ils m'ont fait confiance et ont d'emblée adhéré au projet. Tout comme mon inspecteur de circonscription.* » À défaut de surface boisée, ses élèves investissent le bocage environnant. Les parents ajoutent bottes et vêtements imperméables à la liste des achats de la rentrée. Peu à peu, tous les enseignants de l'école primaire de Pompaire se mettent à l'école dans la nature. Mais le succès de cette initiative reste local. Il faudra plusieurs années avant que Crystèle Ferjou, devenue conseillère pédagogique départementale des Deux-Sèvres², soit sollicitée par des enseignants désireux de se former à l'école dehors. Florence Moureaux, enseignante à l'école maternelle Albert-et-Marine-Launay à Beauvais (Oise), s'y est mise à la rentrée dernière. « *J'ai toujours eu une attirance pour la nature et les sciences. J'apportais des plantations ou des élevages en classe. J'observais avec les enfants les arbres et les oiseaux de la cour d'école. Pourtant, l'idée de faire la classe dehors avec mes élèves ne m'avait jamais effleurée auparavant* », reconnaît-elle. Désormais, tous les jeudis matin, cette enseignante traverse la rue et rejoint le bois à proximité de l'école, où se trouve un « *chêne magnifique* ». « *Au début, j'avais quelques*

inquiétudes, se souvient-elle. Je comptais sans cesse mes élèves, de peur de les perdre. Le déroulement des séances est très variable, il faut savoir s'adapter. Mais les résultats sont positifs. Une relation d'entraide s'est développée entre les moyens et les petits. »

Dans le secteur des écoles privées hors contrat, les initiatives inspirées des *forest schools* se multiplient également. L'École d'aujourd'hui, située à Fons (Lot), ou La Forêt des Lucioles, installée à Annecy (Haute-Savoie), ont été initiées par des collectifs de parents. « *Nous avions envie d'une école qui incarne des valeurs de bienveillance et d'autonomie, explique Héléne Maury, cofondatrice de la première. Par ailleurs, nous étions inquiets de l'influence des écrans et de leurs effets sur le langage des plus jeunes. La dimension écologique est essentielle à nos yeux. L'idée est d'être en lien avec la nature plutôt que d'exercer un ascendant sur elle.* » La trentaine d'élèves de L'École d'aujourd'hui, âgés de 3 à 11 ans, se rendent deux fois par semaine dans les bois alentour. Ceux de La Forêt des Lucioles, qui seront vingt à la rentrée de septembre, de la grande section de maternelle au CM1, passent autant de temps à l'extérieur, dans une ferme pédagogique. L'école associative y a aussi installé une yourte afin que les enfants puissent s'y rabattre par mauvais temps. « *En fait, ils n'y ont passé que trois jours l'an dernier, malgré un hiver plutôt rigoureux* », s'exclame Anne-Claire Crépy-Banfin, la présidente de l'association créatrice de l'école. « *Ils sont très bien équipés de toutes façons. Cela aussi fait partie des apprentissages de l'école dehors : examiner l'environnement avant de se lancer, apprendre à jouer sans se tremper, prendre conscience que l'on a froid au bout des pieds et venir se réchauffer...* »



Photo : Héléne Maury

La révolution verte des écoles serait-elle en marche ? On pourrait le penser au vu d'une tribune « Et si nous faisons la classe dehors ? » publiée en avril 2020 dans *Le Monde*. Alors que les établissements scolaires rouvraient après un confinement strict lié à la pandémie de Covid-19, des chercheurs, des enseignants, des formateurs et des acteurs associatifs soulignaient que « cela aiderait à protéger les enfants, les enseignants et les familles » mais aussi que « le contact avec la nature nous fait du bien ». Même Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, a fini par le souligner dans un courrier adressé aux enseignants : « Les classes en plein air sont bénéfiques sur le plan sanitaire, et elles le sont aussi sur le plan éducatif. » En attendant l'avènement des écoles de plein air, les pionniers s'organisent. Le site collaboratif Classe Dehors³ recense les initiatives dans ce sens et propose des ressources aux enseignants qui voudraient se lancer. Enfin, Crystèle Ferjou espère beaucoup de

la Recherche-Action participative « Grandir avec la nature » dans laquelle des chercheurs, des animateurs de réseau, des éducateurs nature-environnement et des enseignants pratiquant un enseignement dehors sont engagés. « Il s'agira des premières données collectées à l'échelle nationale en milieu scolaire, se réjouit-elle. Elles nous permettront, je l'espère, de corroborer les résultats des études anglo-saxonnes sur les effets positifs de l'école dehors. » Rendez-vous est pris en 2022 pour s'en assurer.

1. Matthieu Chéreau et Moïna Fauchier-Delavigne, *L'Enfant dans la nature. Pour une révolution verte de l'éducation*, Fayard, 2019.
2. Crystèle Ferjou avec Moïna Fauchier-Delavigne, *Emmenez les enfants dehors ! Comment la nature est essentielle au développement de l'enfant*, Robert Laffont, 2019.
3. classe-dehors.org.

Mots : Christine Lamiable

Photos : Héléne Maury



Classe dehors : témoignages de parents

Jonathan, père de Gabriel, 8 ans.

« En début d'année, l'enseignante de mon fils nous a annoncés que les 14 élèves de la classe passeraient toutes les matinées du mardi au parc des Buttes-Chaumont (Paris), quel que soit le temps. Elle prévoyait un atelier météo la veille pour déterminer si les enfants devaient apporter une casquette ou un imperméable. Lorsque je les ai accompagnés, les enfants avaient d'abord pour mission de se diriger eux-mêmes vers le parc grâce à un plan, un objet qu'ils ne connaissaient pas ! C'était amusant et ils se débrouillaient plutôt bien. Sur place, l'enseignante a lancé un jeu de piste pour retrouver un arbre précis. Une fois qu'ils l'ont localisé, les enfants ont dû estimer sa hauteur grâce aux immeubles environnants. J'ai trouvé que c'était un super complément à l'école en classe. Cela m'a donné l'occasion de discuter avec mon fils de sujets que nous n'aurions jamais abordés sans ces sorties. »

Marie, mère de Lili, 7 ans.

« Ma fille est dans une classe de CP-CE1-CE2 à Tuchan (Aude). L'an dernier, à partir de la Toussaint, son enseignante a décidé de faire classe dehors tous les vendredis après-midi. Elle a fait découvrir aux élèves à quoi servait l'eau dans le village, en partant de la source jusqu'à l'embouchure. On s'est aperçu que la moitié de la classe n'y était jamais allée alors que c'est seulement à 1,5 km du village. Nous avons passé beaucoup de temps dans une oliveraie pour étudier le cycle de l'olive. Sur place, l'enseignante leur a demandé de construire des cabanes avec tout ce qui traînait. Au fur et à mesure, les enfants ont commencé à s'entraider. Cela a créé une cohésion dans la classe qui n'existait pas forcément en début d'année. J'ignore si c'est à cause de ces séances d'école dehors, mais j'ai vu ma fille prendre confiance en elle au cours de l'année et s'exprimer plus facilement en classe. »